

Gérard Noiret

« *Voilà du biffin...* »

Autres « notes de chevet »

I

CHOSSES DE LA RUE VIEILLE DU TEMPLE
QU'ON NE PEUT OUBLIER

Le bureau double, bricolé de bric et de broc, sur lequel s'empilaient les manuscrits, les enveloppes ouvertes et le fauteuil à roulettes où Maurice ne prenait pas place après 15h.

Le numéro 333 avec sa bande violette en couverture, et mon sourire, grand comme la distance séparant mes deux mains ouvrant le journal, de lire mon article-parmi-d'autres. En pages intérieures, l'extrait de *Mille-Plateaux*.

L'étonnement de Maurice qui venait de publier *Boudica*, d'apprendre que Paul Keineg s'était appelé Quéinnec et son étonnement à m'entendre préciser que j'avais plus de goût pour les poèmes que pour les romans.

Avant le Comité, Maurice veillant à ce que soit prêt le plateau avec les verres, whisky, les jus de fruit, d'eau pétillante. Puis, l'arrivée de Jean-Michel Maulpoix en discussion avec Martin Melkonian.

Maurice et Anne face à face. Lui relisant les épreuves, elle répondant au téléphone aux attachées de presse. Tous les deux se vouvoyant.

Les regrets de Maurice constatant que, pour la seconde fois, personne ne voulait « chroniquer » *Haeres* d'André Frénaud. Mon bras levé malgré la certitude d'être totalement incapable. Le livre rangé dans mon sac, sans imaginer que quelque chose allait changer dans ma vie.

La rampe, les moellons incertains des marches et l'odeur de moisi dans l'escalier coudé. Tenir la rampe, c'était mettre la main là où des noms qui faisaient rêver avaient refermé leurs doigts.

En juin, le léger courant d'air qui agitait le bas des rideaux de la fenêtre ouverte au-dessus des piles d'épreuves entourées d'un élastique.

Le restaurant où Maurice avait souvent mangé en même temps que nombre de poètes. Au fond, une lampe éclairait la table préférée d'André Breton.

Le rire d'Anne quand décidément trop c'était trop ! Par exemple, lorsque la presse

couvrait d'éloges Marguerite Duras.

Les avis précis sur la poésie américaine, de Serge Fauchereau, toujours en retrait et qui attendait le moment précis pour intervenir.

Sous les photos de Flaubert et de Kafka, le « *Dites que je suis en province* » adressé à Anne bien embêtée d'avoir à répondre au téléphone et gardant une main prudente sur le combiné. Le présentateur vedette invitait Maurice pour la deuxième fois de la journée à son émission télévisée.

CHOSSES QUI ONT UN GOÛT DE REGRET

Les discussions sous l'horloge astronomique de Beaubourg. L'an 2000 encore semblait loin. J'ai certainement noté un soir qu'il restait 407 655 400 secondes à égrener. Sinon, je ne vois pas à quoi pourrait correspondre ce chiffre.

L'article plein de réserves sur les vers de Robert Sabatier.

La disparition en dernière page des « *pilules* » de la très caustique tante Ursule.

Ma crainte d'affirmer que *Phrase* de Lacoue-Labarthe était un livre majeur, à l'échelle des deux dernières décennies. À ma décharge, le refus de son auteur de tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, revendiquait la notion de « beauté ».

La place libre laissée aux habiles et aux savants et aux « *post modernes* ». Si aujourd'hui le règne des « *hors-normes* », des « *atypiques* » m'insupporte, je dois d'abord m'en prendre à moi. Maurice ne nous encourageait-il pas à taper du poing ?

Entre la table et les étagères, le tas de plaquettes dans lequel j'aimais farfouiller. « *Voilà le biffin* » avait plaisanté Maurice.

CHOSSES ÉLÉGANTES

Les bretelles à rayures sur la chemise de Maurice.

La couverture des *Lettres Nouvelles* en 1978. Celle de la première édition d'*Au pipirite chantant* de Jean Métellus.

Les jugements de Marcel Bisiaux sur ses contemporains et sa façon de relater ses rencontres. Notamment avec Artaud dont il possédait un gant.

La fille de Jacques Fressard dessinant au feutre un bonhomme et l'offrant à Maurice.

La formule « *C'est dans le tiroir* » pour dire qu'un article était refusé, et la façon de ne

jamais se moquer d'un auteur. De préférer un silence à un bon mot.

La calligraphie d'Anne sur le cahier où elle notait les services de presse arrivés.

II

CHOSSES QUI ONT FAIT BATTRE LE CŒUR (RUE SAINT-MARTIN)

Sonner pour qu'on m'ouvre la porte.

Le mur de photos reconstitué avec les portraits de Michaux, Faulkner et de dix autres, comme un puzzle.

La dédicace sur la maquette du numéro spécial Poésie pour lequel il m'avait donné carte blanche.

Comme s'il était donné à tout le monde d'avoir une mémoire parfaite après soixante ans, cette façon de se souvenir de dizaines et de dizaines de noms, de titres et de circonstances. La manière ainsi de parler en 2012 d'un manuscrit lu en 1950, lors de sa republication en livre de poche. « *Regarde vers la fin si... à l'époque je lui avais dit de...* ». Le contenu du *Journal de Lecture* nous était parfois dévoilé lorsque Maurice, se saisissant d'un livre dont personne ne voulait, l'éclairait d'anecdotes.

La relation de son adhésion au Parti et de la fois où « *il s'était fait casser la gueule* » par des communistes parce que, revenu d'Allemagne, il voulait informer autour de lui du danger encouru.

À la fin du Comité qui risquait fort d'être le dernier, la demande que soient lus les manuscrits des auteurs « *qui m'ont fait confiance* ». L'émotion difficilement contenue sur les chaises. Le lendemain, Maurice était hospitalisé, à plus 90 ans pour une opération touchant à l'artère fémorale.

La bouche ouverte et les mains levées pour mimer ce que ressentaient les interlocuteurs d'André Breton, frappés par ses yeux bleus.

La modestie avec laquelle il minorait son rôle dans l'affaire du *Manifeste des 121*. La compréhension aussi à l'égard de ceux qui avaient hésité ou même refusé. Dans l'affaire du *Manifeste*, mais aussi dans beaucoup d'autres.

Maurice. À l'issue de la réunion, ses longs doigts prenant mes mains, le temps de me parler des poèmes de *Toutes voix confondues* qu'il venait de publier. Ma certitude de m'ancrer là et mon angoisse de penser aux temps où tout cela appartiendrait au passé.

L'admiration jamais démentie pour Miller.

Le grand corps amaigri montant à 100 ans l'escalier de meunier de notre maison

d'Argenteuil pour découvrir les toiles de Jean-Louis Gerbaud qui allait arriver « *Tu ne crois pas que je vais manger avec un peintre sans avoir vu ce qu'il fait* ».

Sous l'expression goguenarde de Queneau, les grosses bretelles, la cravate et la chevalière du dandy, lors de la fête annuelle de *La Quinzaine* ; du dandy à moustache ignorant la question de l'âge.

La seconde de silence avec l'expression du visage mimant une suffocation pour exprimer le choc qu'avait été la lecture de Faulkner.

Un après-midi, tandis que montaient les bruits des musiciens devant Beaubourg, l'évocation d'André Breton « *qui m'a assassiné pour mon Histoire du surréalisme sans que ça l'empêche de me dédicacer ses œuvres à grand renfort de flatteries* ». Puis, au gré des associations, les ombres de Limbour, de Perec, de Barthes. Et encore de Limbour.

III

CHOSSES QUI AVEC LE REcul FONT SOURIRE

La colère froide de Maurice quittant son bureau et s'enfermant dans la pièce réservée à l'administration, parce que je lui avais proposé, en toute connaissance de cause, un article sur *Les chroniques du Bel Canto* d'Aragon. Mon refus de céder et l'heure passée sur une chaise avant de sortir. Pour ne plus revenir... pendant un trimestre.

Chaque fois qu'Anne conduisait de Paris à Argenteuil, cela finissait par plus d'une heure de retard. Maurice sortait de la voiture mi figue mi raisin. La banlieue, bien qu'infiniment plus propice au développement du trotskisme que les beaux-quartiers ou la campagne, n'était pas spécialement encensée.

Le bras agacé me repoussant parce que je lui proposais mon aide. Soucieux que les bordures cimentées du jardin ne soient pas la cause d'un accident.

CHOSSES AVEC LESQUELLES IL VA FALLOIR COMPOSER

Sous le mur de photos qui perd chaque jour un peu plus de sa nécessité, le fauteuil à roulettes et ses accoudoirs, à distance du bureau où le courrier a cessé de s'empiler.

Les devantures des restaurants du quatrième, où l'on a mangé (ou pas) ensemble, et que l'on confond désormais parce que sur le coup on n'a pas prêté garde aux enseignes.

Le cerisier d'Argenteuil. Il a abrité de nombreux repas. Avec les Frénaud, avec les

Adelen, avec... À chaque fois, Maurice glissait à Monique qu'il espérait la revoir l'année suivante.

Dans l'appartement sans ascenseur de la rue Malebranche, le geste qui montre les photos (de ses proches, de Pascal Pia), les livres en pile, « *j'ai renoncé* », la bibliothèque où sont classées les œuvres qu'il a publiées, les piles de livres encore et toujours, et peut-être... un chat. Puis dans l'une des pièces où l'on revient forcément à son point de départ, l'invitation à m'asseoir pour prendre un dernier verre.

Sous les portraits de Michaux et de Baudelaire, le « *C'est encourageant* » prononcé plusieurs fois avant que se termine ce qui restera le dernier comité. J'en ai quelques minutes d'enregistrement et une photo.

Le fauteuil poussé sur la droite ou sur la gauche, sans qu'on puisse, bien sûr, déceler dans ces déplacements l'indice d'une présence.

Gérard Noiret, né en 1948, a travaillé dans différentes usines avant de devenir animateur en 1972. Il a mené de front, jusqu'en 2003, un travail social et l'activité littéraire. Il a rejoint *La Quinzaine Littéraire* en 1980, où il a publié de nombreuses chroniques sur des livres de poésie. Parmi ses derniers recueils de poésie : *Pris dans les choses* (Obsidiane, 2003), *Atlantides* (Action Poétique, 2008) et *Autoportrait au soleil couchant* (Obsidiane, 2011, Prix Max-Jacob).